

**LANGUE, LITTÉRATURE ET INTERCULTURALITÉ :  
L'ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE ET COLLECTIVE À  
L'UNIVERSITÉ DU 21ÈME SIÈCLE**

*Maria Bairaktari*  
*Université nationale et capodistrienne d'Athènes*

**LANGUAGE, LITERATURE AND INTERCULTURALITY:  
THE LITTERARY AND COLLECTIVE TRANSLATION  
WORKSHOP AT THE UNIVERSITY OF THE 21ST CENTURY**

*Maria Bairaktari*  
*National and Kapodistrian University of Athens*

Language, Literature and Interculturality: Three Axis framing the challenge of literary and collective translation in University Translation Workshops of the 21st Century.

Since the Didactics of translation has exploited the various methods of communication between the Professor and the students, we will follow the path of the necessary adaptation of the translation process in general according to the changes in the socio-political and cultural life of the 21<sup>st</sup> century. What is the role of the Professor in a translation workshop as an intercultural mediator in the case of the translation of a literary work as a whole? How to confront the need for updating the translating strategies concerning the criteria of choice of literary texts to present in another culture in the middle of the economic crisis in Greece? Therefore, what is the intercultural dialogue that is followed while focusing on the translator's synchrony?

**Key words:** Intercultural Communication and Translation, Didactics of Translation, Literary Translation, University Translation Workshops

Langue, littérature et interculturalité : trois axes qui encadrent le défi de la traduction littéraire et collective, dans les ateliers de traduction universitaires au 21ème siècle. La didactique de la traduction ayant exploité les diverses voies de communication entre l'enseignant et ses étudiants, nous suivrons le chemin de l'adaptation nécessaire du processus

traductif en commun d'après les perturbations et la mutation de la vie sociopolitique et culturelle du 21ème siècle<sup>1</sup>. Quel est le rôle de l'enseignant dans un atelier de traduction en tant que médiateur interculturel dans le cas de la traduction d'une œuvre littéraire dans son ensemble ? Comment affronter la nécessité de réactualisation des stratégies traductives concernant les critères de choix de textes littéraires à présenter dans une autre culture, voire en plein milieu de la crise économique en Grèce ? Et par conséquent, quel est le dialogue interculturel tout en se focalisant sur la synchronie du traducteur ?

### **Langue-Littérature-Interculturalité et traduction**

Avant de passer au cas de l'atelier de traduction littéraire et collective, tout en respectant la thématique générale du colloque, nous présenterons brièvement un panorama des principales théories qui traitent la question de la relation entre l'interculturalité et la traduction littéraire, y compris la relation avec la langue (la langue-source et la langue-cible). C'est d'ailleurs une problématique qui nous occupe afin de déterminer le cadre théorique de l'atelier.

Tout d'abord, suivant l'approche de Jean-René Ladmiral (1995 : 409) « le mot "traduction" peut prendre une multitude de sens différents. Au point qu'on en est souvent à se demander si on parle de la même chose et de quoi on parle », tout en donnant une définition de la traduction dans sa dimension la plus vaste : c'est « un cas particulier de convergence interlinguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de médiation linguistique » (Ladmiral, 1994 : 11). De même, les recherches sur la théorie et la pratique de la traduction sont diverses et se caractérisent par une interdisciplinarité très riche<sup>2</sup>. De 1965 à 1975, les études se concentrent principalement sur la notion d'équivalence entre les différents systèmes linguistiques, alors qu'à la fin des années 1970, on met l'accent sur les aspects historiques de la théorie de la traduction<sup>3</sup>. Émile

---

1. Pour une approche systémique de l'expérience de la traduction collective, voir Papadima (2010).

2. «[...] two trends in translation studies can be distinguished: one approach originates from linguistics and language studies and another from the literary and cultural studies tradition. The former moves towards constructing an empirical science [...], whereas the later adopts an aesthetics-based orientation and emphasizes cultural and politic values involved in the act of translation» (Sidiropoulou, 1999: 130).

3. George Steiner mentionne, entre autres, la dimension d'absurdité transparente de la traduction: «any genuine act of translation is, in one regard at least, a transparent absurdity, an endeavour to go backwards up the escalator of time and to re-enact

Benveniste détermine à la fin des années '60 la corrélation suivante à travers un prisme sémiologique:

Entre les deux systèmes linguistique et social, il n'y a pas de corrélation structurale. Le rapport ne peut être que sémiologique, à savoir un rapport d'interprétant à interprété, excluant tout rapport génétique. La langue contient la société, on ne peut pas décrire la société ni les représentations qui la gouvernent hors des réalisations linguistiques.

(Benveniste 2012 : 79).

Par extension, à la fin des années '70 et dans un cadre sémiotique<sup>4</sup>, Mikhail Bakhtine considère que « *le signe et la situation sociale où il s'insère sont indissolublement liés*. Le signe ne peut pas être séparé de la situation sociale sans voir s'altérer sa nature sémiotique » (Bakhtine – Volochinov, 1977 : 63)<sup>5</sup>. Par la suite, vers 1980, la traduction fut incluse dans l'enseignement d'une langue étrangère et son acquisition (voir Malmkjær, 1998). Pendant la systématisation issue de la Traductologie/Translation Studies (qui considère la traduction en tant qu'acte de communication), le développement parallèle du métier du traducteur place la didactique de l'art et de la technique de la traduction littéraire à l'épicentre du programme universitaire de premier cycle mais aussi postuniversitaire.

Par conséquent, le triptyque langue-littérature-culture et la traduction se trouvent à la croisée de plusieurs disciplines : la sociologie<sup>6</sup>, l'anthropologie culturelle, la philosophie, l'ethnologie et les arts, les sciences de la culture (Cultural Studies) etc. qui mettent l'accent sur la dialectique entre culture et traduction, notamment pendant les dernières décennies de notre siècle. La liaison entre culture et communication commence déjà avant : en 1959, l'anthropologue américain Edward T. Hall parle de la notion de culture en tant que communication dans son étude *The Silent Language* (et plus précisément au chapitre intitulé « Culture is Communication ») tout en initiant la fameuse « communication interculturelle » (intercultural communication)<sup>7</sup> en tant que terme.

---

voluntarily what was a contingent motion of spirit» (George Steiner, 1975 : 71, voir aussi 414-470).

4. Pour l'approche sémiotique de la traduction voir: Umberto & Nergaard, 2001: 218-222.

5. Texte souligné par Bakhtine.

6. Voir les recherches de Levi-Strauss comme base principale du courant mais aussi de Pierre Bourdieu (1989 : 14-25), l'influence de la philosophie etc.

7. « Difficulties in intercultural communication are seldom seen for what they are » (Hall, 1959 : 15). Voir aussi les essais fondamentaux dans le tome de Snell-Hornby, Jettmarova & Kaindl (1995) et l'article de Snell-Hornby, (1990 : 79-86).

Pourtant, si les sociologues n'utilisent pas souvent le terme « interculturelité », ce domaine interdisciplinaire est vaste en recherches qui touchent le sujet par différents points de vue. N'oublions d'ailleurs pas qu'à travers le prisme de Tzvetan Todorov (1989), la littérature est un lieu de rencontre avec l'altérité et en ce sens la traduction est incontestablement une voie qui conduit vers "l'autre".

Dans ce cadre, pendant les années '80, un tournant culturel s'opère dans les recherches théoriques de la traduction (avec des approches postcoloniales), alors que dans les années '90, on s'intéresse à une typologie du traducteur, à son invisibilité, pour reprendre Venuti (1995)<sup>8</sup> et à sa transparence. C'est aussi le moment où la traductologie acquiert un statut académique. Ajoutons également pendant la même période le rôle de la sociologie de la traduction, développée sur base des théories sociologiques, qui proposent une normalisation du travail du traducteur et du processus traductif sous ce prisme (Wolf – Fukari, 2007)<sup>9</sup>. La notion de culture est ainsi directement liée à la perception de la différence (Katan, 2018 : 37)<sup>10</sup>. Susan Bassnett consacre plusieurs études sur la thématique de la culture et de la traduction : l'édition d'une série d'essais du colloque *Translation, History and Culture* à Warwick (Bassnett & Lefevere 1990), son article « The Translation Turn in Cultural Studies » (1993 : 433-450), le chapitre « Language and culture » dans son livre *Translation Studies* (2002 : 23), ou *Constructing cultures : essays on literary translation* (Bassnett & Lefevere 1998). Sur ce point, elle remarque le lien direct, indissociable et interactif de la langue avec la culture, tout en comparant la langue au cœur dans un corps qui constitue la culture :

Language, then, is the heart within the body of culture, and it is the interaction between the two that results in the continuation of life-energy. In the same way that the surgeon, operating on the heart, cannot neglect the body that surrounds it, so the translator treats the text in isolation from the culture at his peril.

(Bassnett 2002: 23)

8. Venuti considère la traduction littéraire une activité faisant partie de la réalité sociale.

9. Aux années '80 la sociologie de la traduction se distingue des théories sociologiques classiques en proposant la théorie de l'acteur-réseau, considérant le monde non pas en termes de groupes sociaux, mais en réseau, en application dans la direction et l'action en entreprise.

10. «When we define culture and translation there is always one element in common: the perception of the difference».

De même, Juri Lotman et Boris Uspensky expliquent la liaison entre langue et culture dans le sens où la langue ne peut être considérée que dans le contexte d'une culture spécifique et vice versa (1978: 32<sup>11</sup>). Sergey Tyulenev (2014 : chapitre 6) perçoit de son côté la traduction en tant que pont entre les groupes parlant des langues différentes et tente ainsi de créer, de maintenir ou même de rétablir des relations équivalentes entre elles (voir aussi Angelelli (2012) alors que Jean-Louis Cordonnier insiste sur l'importance de la connaissance de la culture de la langue-source tout en donnant l'exemple d'un paramètre pratique du processus traductif : la notion de l'intraduisible. Après une étude analytique sur les théories de Bakhtine et de Cortés à ce sujet, Cordonnier se range du côté des chercheurs qui contestent l'intraduisibilité sous l'optique du facteur "culture", puisque qu'il (se) conduit à la conclusion que « le degré de méconnaissance de la culture étrangère est directement proportionnelle au degré de résistance de la traduction [...]. Plus ces interactions s'intensifient, plus les résistances reculeront » (Cordonnier, 1995 : 56). Par conséquent, la pratique traduisante dépend de l'approfondissement du traducteur de la culture de la langue de départ mais aussi de la langue d'arrivée.

Par ailleurs, d'après les études traductologiques fondamentales depuis 2000, les traducteurs sont considérés essentiellement en tant que médiateurs, chargés du processus d'un contact interculturel (Katan, 1999 : 7-12, chapitre 1, « The Cultural Mediator »)<sup>12</sup>. Cela met bien évidemment aussi en place prépondérante le développement d'un acquis culturel chez l'étudiant comme source d'enrichissement éducatif personnel indispensable. Simos Grammenidis (2009 : 77<sup>13</sup>), fondé sur les théories de Jean-René Ladmiral (1994), se réfère à trois moyens d'engagement/participation de la culture à la traduction : a) l'éducation du traducteur et l'enrichissement de sa personnalité et de ses connaissances b) l'expression de la norme linguistique-culturelle prédominante et c) la connaissance culturelle liée au texte-source. À partir de cette dernière remarque nous passons à notre exemple : la traduction collective d'une œuvre littéraire dans la classe universitaire du 21<sup>e</sup> siècle.

---

11. « No language can exist unless it is steeped in the context of culture; and no culture can exist which does not have at its center, the structure of natural language ».

12. À ce sujet, voir aussi, entre autres : Baker, 2006 ; Wolf, 2014 : 180-192.

13. « [...] στο πλαίσιο του μεταφραστικού ενεργήματος, η πολιτισμική διάσταση παρεμβαίνει με τρεις τρόπους: ως παιδεία και καλλιέργεια του μεταφραστή, ως έκφραση της κυρίαρχης γλωσσο-πολιτισμικής νόρμας και τέλος ως πολιτισμική γνώση, η οποία αφορά το κείμενο πηγή και αποτελεί μέρος της περι-γλωσσικής ικανότητας του μεταφραστή».

### **L'exemple de l'atelier**

En se focalisant sur la Grèce, les études postuniversitaires dans le domaine de la traduction français-grec commencent vers les années '90. Aujourd'hui on a le programme pluridisciplinaire « Traduction-Traductologie » (depuis 1998/1999) sous la collaboration des départements de langue et littérature anglaise, française et allemande (Faculté de Philosophie de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes), le programme « Traductologie – Traduction littéraire et des sciences humaines » du Département de langue et littérature françaises de l'Université Aristote de Salonique, le programme « La Science de la traduction » de l'Université Ionienne/Département de Traduction et d'Interprétation, fondé dans les années '80 (Γραμμενίδης 2012 : 21-30). Il s'agit de programmes de maîtrise de deux ans, proposant des cours théoriques (théorie de la traduction, méthodologie de la recherche en traductologie, méthodologie de la traduction, applications de traduction assistée par ordinateur) et pratiques, qui permettent de réaliser par la suite une thèse de doctorat sur la même discipline <sup>14</sup>.

De même, l'enseignement du premier cycle comprend un curriculum centré à la traduction et la traductologie. Nous nous servons ici de l'exemple de « l'atelier de traduction littéraire », inscrit au programme universitaire du premier cycle du Département de langue et de littérature françaises de l'Université d'Athènes. Il s'agit d'un atelier à choix libre qui s'adresse aux étudiants/tes de la troisième et de la quatrième année (en Grèce la formation du premier cycle dure quatre ans) et dont nous avons eu la chance de faire l'expérience en tant qu'enseignante, depuis le premier semestre 2018 <sup>15</sup>. Cet atelier a une double orientation <sup>16</sup>:

---

14. De plus, il y a d'autres programmes universitaires centrés sur la traduction littéraire comme le séminaire universitaire intitulé « Traduction théâtrale, théorie et praxis », dirigé par Mme la Professeure Anna Tabaki au Département d'études théâtrales de l'Université d'Athènes, 2016-2017. Au secteur privé il y a d'autres ateliers de traductions comme le Centre de Traduction Littéraire (C.T.L.) de l'Institut Français ou Le Centre Européen de Traduction Littéraire – Littérature et Sciences Humaines (E.KE.ME.L.), fermé au début de la crise économique en Grèce.

15. Pour l'état de l'art dans la formation des traducteurs voir aussi : Margherita (2005: 3-33).

16. Le cours, ainsi que sa structure bipolaire, fut initié au département par le Professeur de traduction littéraire Mme Maria Papadima, ex-président du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université d'Athènes (Prix national de traduction littéraire 2008).

a) l'objectif pratique, c'est-à-dire la traduction, en classe, du français au grec, d'une œuvre littéraire dans sa totalité (version pour les jeunes étudiants/tes grecs), afin de donner une image globale du processus traductif en tant que travail professionnel ;

b) l'objectif théorique de retentissement pratique, qui vise à une approche du métier de traducteur de la littérature française : on y présente toutes les phases de la traduction, les conditions de travail, le processus de publication, les outils et les règles de la profession <sup>17</sup>.

Par conséquent, à l'épicentre se trouve la nécessité de la formation d'une base théorique chez l'étudiant (voire les règles de base de la traductologie et les différents outils de traduction) et en même temps la nécessité d'un premier contact avec la réalité professionnelle de la culture d'accueil dans la synchronie des étudiants <sup>18</sup>.

### **La pratique de la traduction**

Tout en visant plutôt la dimension interculturelle de la traduction et moins la présentation d'un compte rendu consacré en détail à la didactique de la traduction et la méthodologie suivie dans l'atelier, nous ajoutons pourtant quelques détails de la stratégie suivie, afin d'éclaircir certains paramètres interculturels.

Le modèle de Claude Tatilon sur base de la pédagogie de la traduction présente trois larges niveaux principaux : la décodification du texte-source, la production du texte-cible et le contrôle final du dernier, puisque, de son point de vue, « traduire, c'est reformuler un texte dans une autre langue, en prenant soin de conserver le contenu » (Tatilon, 1986 : 7). De surcroît, si Wolfram Wilss (1988) souligne les facteurs cognitifs de la traduction ainsi que la notion de l'intuition du traducteur, il est en même temps apparent que le processus systémique traductif s'adapte à la synchronie de l'enseignant et des étudiants en classe, fondé sur les objectifs de l'atelier. De cette façon, la didactique de la traduction incite au travail préalable de l'aspect socioculturel qui entoure l'original, des caractéristiques pragmatiques et stylistiques du texte-source (à la recherche d'une équivalence idéale) : de la connaissance approfondie de l'époque contemporaine de l'écrivain, du courant esthétique auquel son œuvre appartient, ainsi que de ses particularités stylistiques.

---

17. Concernant l'orientation professionnelle des ateliers de traduction voir aussi : Peverati, 2009: 173-189.

18. En ce qui concerne les compétences du traducteur professionnel, voir Mackenzie, 2004: 31-38. Pour une typologie de l'activité traduisante voir aussi Gouadec (2002).

À cette fin, nous avons choisi de traduire une nouvelle de Guy de Maupassant. L'évaluation des étudiants a compris la traduction d'une deuxième nouvelle du même auteur, divisée en extraits de 3 à 4 pages par personne à traduire. Leur traduction en grec, suivie d'un commentaire sur les difficultés du texte, leur stratégie et leur choix traductifs, étaient présentés devant le groupe et leurs copies, par la suite, corrigées et évaluées par l'enseignante.

Afin de structurer une stratégie au service de la médiation interculturelle de l'enseignant, nous avons construit notre méthodologie précitée face aux défis pratiques suivants :

- le défi du temps de 13 rencontres et de la répartition de la nouvelle de Maupassant afin de conclure sa traduction à temps ;
- le défi de la coordination d'un groupe assez hétérogène, constitué d'étudiants de la troisième et de la quatrième année universitaires. Leur hétérogénéité consistait surtout dans leur expérience traductive et les différents cours de traductologie déjà choisis et suivis dans le curriculum universitaire ;
- le défi d'un nombre considérable pour un atelier de traduction : 17 étudiants qui ont choisi l'atelier quand l'idéal serait un maximum de 10 participants afin d'assurer un bon fonctionnement de cette collaboration traductive.

La solution fut donnée par les étudiants mêmes : puisque le cours était disponible à choix libre et non pas obligatoire, cela formait déjà un fondement solide pour des personnes qui s'intéressaient dès le départ à la traduction professionnelle et alors un grand nombre entre elles avait déjà un pré-acquis linguistique et culturel de haut niveau. Sur cette base qualitative, nous avons inséré dans le curriculum du cours la critique de la traduction,<sup>19</sup> puisqu'elle occupe une place fructueuse dans la théorie et la pratique de la traduction. Nous nous sommes ainsi focalisés sur les retraductions en grec d'autres nouvelles de Maupassant à travers l'étude comparative d'extraits divisés en « zones textuelles » (Berman 1995 : 66),

---

19. « Translation criticism is an essential link between translation theory and its practice; it is also an enjoyable and instructive exercise, particularly if you are criticizing someone else's translation or, even better, two or more translations of the same text. » (Newmark 1988: 184).

alors que la recherche des éléments culturels dans le texte était réalisée sous le terme de « micro-structures » et de « macro-structures »<sup>20</sup>:

- recherche des enjeux pour le traducteur au niveau lexical (repérer et définir les signes, les toponymes, patronymes, calques, p.ex. vocabulaire : noms propres, noms de villes, vocabulaire thématique, vocabulaire du voyage, culinaire etc.) ;
- les enjeux au niveau de zones textuelles (p.ex. des difficultés au niveau grammatical, syntaxique, stylistique, pragmatique, culturel, comme expressions figées, proverbes etc.).

### **De l'aspect socio-culturel du métier au dialogue interculturel**

Puisque l'atelier précis a inclus parmi ses objectifs l'initiation à la profession du traducteur, il était également important de souligner auprès des futurs traducteurs non seulement la nécessité de l'approfondissement du contexte socio-culturel de l'original de Maupassant mais aussi de la situation socio-culturelle de la langue d'arrivée, voire le grec. Le point de départ fut la réalité vécue en Grèce par ladite génération d'étudiants, les huit dernières années, c'est-à-dire la crise économique. En ce cas, comment la synchronie de la culture de la langue-cible se lie-t-elle à la pratique traduisante ?

La réponse se dirige de nouveau vers les deux objectifs précités. La crise économique grecque, répandue dans tout le secteur de la production culturelle ou autre, définit en grande partie l'exigence de réorganisation intérieure des maisons d'édition afin de survivre financièrement. Conséquence inévitable, la modification des critères de choix de titres à traduire sous la logique du bestseller. D'un autre côté, cela a apporté en même temps un retour aux auteurs classiques, décision qui a eu un double motif : attirer le lecteur par l'intermédiaire des auteurs déjà renommés et, surtout, éviter les frais des droits d'édition<sup>21</sup>. Plus précisément, en ce qui concerne le genre, les statistiques démontrent la promotion du roman et ensuite de l'essai traduits (qui restent au pic des ventes) au détriment de la publication par exemple de pièces de théâtre (qui de toute façon n'attirent pas facilement les lecteurs)<sup>22</sup>. Pourtant les critères de sélection de titres à

---

20. « Approaches of the micro-structural group are based to a great extent on the groundbreaking elaborations of the *Stylistique comparée* by Vinay/Darbelnet (1958) and regard cultural items as isolated occurrences in the text, usually at word-level» (Floros, 2007).

21. D'après la base numérique de biblionet ([www.biblionet.gr](http://www.biblionet.gr)) sur la production éditoriale en Grèce.

22. En ce qui concerne l'activité traductive à la maison d'édition, voir Δημητρούλια, 2012: 38-49.

traduire dans le sens d'une dialectique purement interculturelle se lie à des paramètres encore plus compliqués. Laurence Venuti souligne l'aspect ethnocentrique de la traduction puisque les textes à traduire sont choisis afin de satisfaire les goûts des lecteurs de la langue-cible qui souvent diffèrent des goûts du lecteur appartenant à la culture de leurs auteurs<sup>23</sup>. D'autant plus que, dans le cas grec, l'adaptation nécessaire, d'après la vie sociopolitique et culturelle dans un espace-temps précis influence directement le métier du traducteur : le nombre de titres parus par an baisse, ainsi que le tirage, la rémunération du traducteur devient alors non rentable. De plus, le rôle du traducteur médiateur/initiateur de nouveaux titres dans les maisons d'éditions disparaît et sa tâche se restreint aux traductions sous commande. En bref, cette avalanche de causes et effets ne font que multiplier les problèmes financiers existants dans toute la chaîne du livre, ce qui rend quasiment impossible l'entrée d'un jeune traducteur dans le milieu des traducteurs de littérature en tant que professionnel et dont la traduction constituerait sa seule source de revenu.

Bien sûr, notre but ne fut point de décourager les étudiants mais de leur donner l'image la plus complète possible de l'aspect socio-culturel actuel qui concerne le métier. Kristen Malmkjær remarque dans l'introduction du livre collectif intitulé *Translation in Undergraduate Degree Programmes*, que les étudiants doivent être raisonnablement convaincus que les cours de traduction « les prépareront à une carrière dans l'industrie de la traduction ou dans des domaines connexes impliquant la communication interculturelle et l'édition de texte »<sup>24</sup>. Ainsi, dans le cadre de l'atelier, le dialogue entre la culture française et la culture grecque (mettant à l'épicentre de la médiation l'équipe de traduction, c'est à dire les étudiants et le professeur/coordonateur) était basé sur une planification de la partie théorique des rencontres centrée sur la présentation de l'ici et maintenant de la profession du traducteur en Grèce, dans une période qui se veut graduellement de plus en plus prometteuse de faire bientôt sortir le pays de la crise. Nous avons ainsi présenté :

---

23 «Translating can never simply be communication between equals because it is fundamentally ethnocentric. Most literary projects are initiated in the domestic culture, where the foreign text is selected to satisfy different tastes from those that motivated its composition and reception in its native culture» (Venuti, 1998: 11).

24. «For such programs to have face validity for students, the students need to feel reasonably confident that the programs will equip them for a career either in the translation industry itself or in related fields, involving cross cultural communication and text editing » (Malmkjær, op. cit.: 2).

- les étapes du processus de publication : le traducteur littéraire et sa place dans la chaîne artistique et éditoriale ; la relation avec l'écrivain, l'éditeur, le lecteur et le metteur en scène (s'il s'agit d'un texte théâtral ou s'il s'agit d'un texte littéraire à adapter pour le théâtre) ;
- les conditions de travail : gestion du temps de travail, délais, lieu (travail à domicile), contrats ;
- les acquis : utilisation des outils technologiques et numériques ;
- le rôle de la formation préalable et l'acquis théorique/-traductologique du traducteur professionnel ;
- les réseaux professionnels et les associations des traducteurs ;
- les maisons d'édition principales qui soutiennent la traduction littéraire francophone, les séries littéraires existantes (poésie et théâtre) ;
- le jeune traducteur en temps de crise économique ;
- un panorama de la littérature traduite en français durant les huit dernières années, en pleine crise économique ;
- les critères de sélection des textes littéraires à proposer et/ou aux maisons d'édition, droits d'auteur, agents littéraires.

En guise de conclusion, la langue, la littérature et l'interculturalité développent une dialectique qui dynamise tout un univers interdisciplinaire de recherche autour de la question de la traduction interlinguistique sous plusieurs angles. Le dialogue interculturel visé par l'Atelier de traduction littéraire précis a mis l'accent sur l'étude de la culture de la langue-source (avec l'étude des éléments biographiques de l'auteur, des éléments linguistiques, sémantiques et pragmatiques de l'original, du courant esthétique, du contexte socio-culturel et politique et de la liaison avec les autres arts). Il fut pourtant indispensable de prendre en considération la réalité socio-politique de l'époque du traducteur qui a inévitablement transformé les critères de l'échange culturel au domaine professionnel de la promotion de la traduction. Le rôle de l'enseignant en tant que médiateur culturel dans le cas de l'atelier de traduction est polyvalent : il est surtout le coordinateur des tentatives d'identification des signes culturels dans le texte-source et responsable de souligner, de diriger et si nécessaire d'atténuer les différences culturelles lors du passage d'une culture à l'autre à travers la traduction. La traductologie, de son côté, se trouve à présent en plein épanouissement, ce qui se prouve grâce aux multiples thèses de doctorat et aux programmes postdoctoraux qui apparaissent chaque année

aux quatre coins du monde, renforçant l'étude de la communication entre les cultures à travers l'art littéraire.

## RÉFÉRENCES

- Angelelli 2012:** Angelelli, C. *The Sociological Turn in Translational and Interpreting Studies*. Amsterdam: Translational and Interpreting Studies, John Benjamins Publishing Company, 7 : 2, 2012.
- Baker 2006 :** Baker, M. *Translation and Conflict: A Narrative Account*. London – New York : Routledge, 2006.
- Bakhtine & Volochinov 1977 [1929]:** Bakhtine, M. & Volochinov, V. *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Éditions de Minuit, 1977 [1929].
- Bassnett 2002 :** Bassnett, S. *Translation Studies*. London and New York : Routledge, (1ère édition 1980. Methuen & Co. Ltd), 2002.
- Bassnett 1993:** Bassnett, S. « The Translation Turn in Cultural Studies », in Petrilli S. (Ed.). *Translation Translation*. Amsterdam: Rodopi, 1993, 433-450, 1993.
- Bassnett & Lefevere 1990:** Bassnett, S. & Lefevere, A. (Eds). *Translation, History and Culture*. London – New York: Pinter Publishers, 1990.
- Bassnett & Lefevere 1998:** Bassnett, S. & Lefevere A. (Eds). *Constructing cultures: essays on literary translation*. Multilingual Matters, 1998.
- Benveniste 2012:** Benveniste, É. (2012). *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, Édition établie par Jean-Claude Coquet – Irène Fenoglio. Paris : EHEES, Gallimard/ Le Seuil, 2012.
- Berman 1995:** Berman, A. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, Bibliothèque des idées, 1995.
- Bourdieu 1989:** Bourdieu, P. «Social Space and Symbolic Power». *Sociological theory*, American Sociological Association, 7 : 1, 1989, 14-25.
- Cordonnier 1995:** Cordonnier J.-L. *Traduction et Culture*. coll. Langues et apprentissage des langues, Didier, 1995.
- Eco & Nergaard 2001:** Eco, U. & Nergaard, S. « Semiotic approaches », in Baker M. (Ed.). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London and New York : Routledge, 2001, 218-222.
- Floros 2007:** Floros, G. « Cultural Constellations and Translation », in *Marie Curie Euroconferences MuTra 2007, LSP Translation Scenarios, Conference Proceedings*. Vienna, 30 avril – 4 mai (consulté le 1/1/2019):

- [https://www.euroconferences.info/proceedings/2007\\_Proceedings/2007\\_proceedings.html](https://www.euroconferences.info/proceedings/2007_Proceedings/2007_proceedings.html)).
- Hall 1959:** Hall, E. T. *The Silent Language*. Garden City, N.Y.: Doubleday, 1959.
- Katan 2018 :** Katan, D. «Defining culture, defining translation», in Harding, S.-A. & Carbonell Cortés O. (Eds). *The Routledge Handbook of Translation and Culture*. London and New York : Routledge, 2018, 17-46.
- Katan 1999:** Katan, D. *Translating Cultures: An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*. Saint Jerome Publishing, 1999.
- Katan 2009:** Katan, D. « Translation as Intercultural Communication », in Munday J. (Ed.). *The Routledge Companion to Translation Studies*. London : Routledge, 2009, 74-92.
- Mackenzie, 2004:** Mackenzie, R. « Competences required by the translator's roles as a professional », in : *Translation in Undergraduate Degree Programmes*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2004, 31-38.
- Todorov, 1989:** Todorov, T. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 1989.
- Ladmiral 1994 :** Ladmiral, J.-R. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard, 1994.
- Ladmiral 1995:** Ladmiral, J.-R. « Traduire, c'est-à-dire... phénoménologies d'un concept pluriel », *Meta*, 40 : 3, 1995, 409-420.
- Lotman & Uspensky 1978 :** Lotman, J. & Uspensky, B. «On the Semiotic Mechanism of Culture», in : *New Literary History*. University of Virginia, 9 : 2, 1978.
- Malmkjær 2004:** Malmkjær, K. «Translation as an academic discipline», in: *Translation in Undergraduate Degree Programmes*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2004, 1-8.
- Newmark 1988:** Newmark, P. *A Textbook of Translation*. New York: Prentice-Hall International English Language Teaching, 1988.
- Peveati 2009:** Peveati, C. *Professionally oriented translation teaching in a modern-language faculty. An exploratory case-study*, in : Pym A. & Perekrestenko A. (Eds). *Translation Research. Projects 2*. Tarragona: Intercultural Studies Group, 2009, 173-189.
- Snell Hornby 1990:** Snell Hornby, M. « Linguistic transcoding or cultural transfer: A critique of translation theory in Germany ». // Bassnett S. and Lefevere A. (Eds). *Translation, History and Culture*. London: Printer Publishers, 1990, 79-86.

- Snell Hornby, Jettmarova & Kaindl 1995:** Snell Hornby, M., Jettmarova Z. & Kaindl, K. (Eds). *Translation as intercultural communication*. Selected papers from the EST Congress, vol. 20, Prague, 1995.
- Sidiropoulou 1999:** Sidiropoulou, M. *Parameters in Translation*. Athènes : Paroussia, 1999.
- Steiner 1975 :** Steiner, G. *After Babel*. London – Oxford – New York : Oxford University, Press, 1975.
- Tatilon 1986 :** Tatilon, C. *Traduire. Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto : Éditions du GREF, 1986.
- Tyulenev 2014:** Tyulenev, S. *Translation and Society: An Introduction*. New York : Routledge, 2014.
- Ulrych 2005:** Ulrych, M. « Training translators. Programmes, curricula, practices », in : Tennent, M. *Training for the New Millennium. Pedagogies for translation and interpreting*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2005, 3-33.
- Venuti 1995:** Venuti, L. *The Translator's Invisibility*. London – New York : Routledge, 1995.
- Venuti 1998:** Venuti, L. *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London – New York : Routledge, 1998.
- Wolf 2014 :** Wolf, M. «Culture as Translation – And Beyond. Ethnographic Models of Representation in Translation Studies. // Hermans Th. (Ed.). *Crosscultural Transgressions. Research Models in Translation Studies*. Abingdon: Historical and Ideological Issues, vol. 2, Routledge, 2014, 180-192.
- Wolf & Fukari 2007:** Wolf, M. & Fukari, A. (Eds). *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Γραμμενίδης 2009:** Γραμμενίδης, Σ. *Μεταφράζοντας τον Κόσμο του Άλλου: Θεωρητικοί Προβληματισμοί*. Athènes: Δίαυλος, 2009.
- Γραμμενίδης 2012:** Γραμμενίδης, Σ. « Το ακαδημαϊκό μεταφραστικό τοπίο στην Ελλάδα ». Actes du colloque *Το επάγγελμα του μεταφραστή*, Γραφείο του Ευρωπαϊκού Κοινοβουλίου, 17 octobre 2012, 21-30(Consulté le 1/1/2019: [http://www.translation.uoa.gr/fileadmin/-translation.uoa.gr/uploads/anakoinisis/2012-10-17\\_imeridametafrasis.pdf](http://www.translation.uoa.gr/fileadmin/-translation.uoa.gr/uploads/anakoinisis/2012-10-17_imeridametafrasis.pdf))
- Δημητρούλια 2012:** Δημητρούλια, Τ. « Η μεταφραστική διαδικασία στον εκδοτικό οίκο ». Actes du colloque *Το επάγγελμα του μεταφραστή*, Γραφείο του Ευρωπαϊκού Κοινοβουλίου, 17 octobre 2012, 38-49 (Consulté le 1/10/2018: [http://www.frl.auth.gr/thetranslator/-presentations/dimitroulia\\_ed.pdf](http://www.frl.auth.gr/thetranslator/-presentations/dimitroulia_ed.pdf)).

**Παπαδήμα 2010:** Παπαδήμα, Μ. « Ομαδική μετάφραση, ομαδική έκδοση: από τη θεωρία στην πράξη », in : Actes du colloque *Οι μεταφραστικές σπουδές σήμερα*, Διαπανεπιστημιακό διατμηματικό πρόγραμμα μεταπτυχιακών σπουδών, Πανεπιστήμιο Αθηνών. Athènes, 2010 (Consulté le 1/10/2018: [http://metafraseis.enl.uoa.gr/fileadmin/-metafraseis.enl.uoa.gr/uploads/Oi\\_MS\\_Simera\\_olo.pdf](http://metafraseis.enl.uoa.gr/fileadmin/-metafraseis.enl.uoa.gr/uploads/Oi_MS_Simera_olo.pdf))

***ПРОБЛЕМИ НА ПРЕВОДА  
И НА ПРЕВОДНАТА РЕЦЕПЦИЯ***



